



BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues du Québec

8191 avenue du Zoo, Orsainville, Québec G1G 4G4

Courrier de 2e classe no. 4909

ISSN-0007-5256

Volume 25

Juin et juillet 1980

Numéro 3

ÉDITORIAL

Il est d'usage, en introduction du Bulletin, de faire le point sur notre situation éditoriale. Comme l'éditorial du printemps a esquissé les perspectives qui se dressent à l'horizon, il est bon de replacer tout ceci dans le contexte de notre évolution actuelle. Depuis vingt-cinq ans le bulletin n'a guère changé, seul le Xerox a remplacé la Gestetner, et chaque tentative pour améliorer la présentation (ne serait-ce que par une lecture d'épreuves efficace) n'a pu se faire qu'au prix d'efforts sans cesse à recommencer.

Récemment nous avons tenté d'étoffer le bulletin, qui était devenu un gigantesque "check-list" compilé à partir de milliers de "check-lists". Nos collaborateurs nous ont suivis, et nous recevons de plus en plus de notes intéressantes qui nous gardent à bonne distance du style "print-out d'ordinateur".

Etant donné que ce sont vos notes et commentaires qui doivent former le corps du Bulletin ornithologique, il revient à vous les rédacteurs de placer les événements dans leur contexte. Le verso du feuillet d'observation est peut-être le pire médium de communication; il est de loin préférable de prendre une feuille blanche et de dactylographier ou écrire lisiblement le détail d'une observation autonome. Si chacun contribuait ainsi une page par saison, l'avenir du Bulletin serait garanti.

Plusieurs notes que nous recevons pêle-mêle ne sont pas publiées parce que le fait d'avoir à les retranscrire personnellement nous amène à les juger plus sévèrement, et elles sont souvent trop succinctes du simple fait d'être confinées au verso d'un feuillet.

Il est surprenant de constater que les trois (bientôt quatre ou cinq) publications régionales maintenant disponibles ne semblent pas manquer de matière alors que le Bulletin n'a pourtant jamais fait face à des surplus. Il est rassurant de voir que ces bulletins régionaux ont adopté des modèles assez analogues à celui du Bulletin ornithologique. On doit donc en conclure qu'il existe un besoin réel pour un tel type de publication, plus proche du magazine que du journal scientifique.

Les vœux des éditeurs iraient naturellement vers une publication typographiée, abondamment illustrée, et recellant quantité d'articles originaux de haute qualité. Mais ce serait peut-être s'orienter vers une ségrégation producteur/consommateur qui n'a jamais voulu être celle du Bulletin. Si, il y a vingt-cinq ans, le Bulletin naissant s'alimentait des observations d'une poignée d'amateurs, sous la forme espèce - date - nombre - localité - observateur, on pourrait croire qu'il existe aujourd'hui suffisamment de membres pour étoffer le Bulletin des mille et une expériences qui animent le monde des ornithologues amateurs. Ce dont le Bulletin ornithologique a besoin ce n'est pas d'une armée de bénévoles mais seulement de votre page par saison.

Michel Gosselin

Les informations de la chronique "Observations ornithologiques" proviennent de Feuilletts d'observations quotidiennes. Ces feuilletts, que le Club distribue gratuitement sur demande aux membres qui veulent nous faire connaître leurs observations, doivent nous être expédiés une fois remplis le plus rapidement possible, préférablement à chaque mois. Pour demander des feuilletts ou nous les retourner, on écrit à l'adresse suivante.

Club des ornithologues du Québec
a/s Fédération québécoise du loisir scientifique
1415 est, rue Jarry
Montréal, Québec
H2E 2Z7

Toute correspondance se rapportant uniquement au Bulletin ornithologique (articles, corrections, observations inédites) a avantage à être adressée à l'un ou l'autre des éditeurs:

- Normand David, 11931, Lavigne, Montréal, Québec H4J 1X9. Tél.: (514) 332-6927
- Michel Gosselin, 370, Metcalfe #707, Ottawa, Ontario K2P 1S9. Tél.: (613) 233-7822
- Jean Hardy, 134½, 25e Rue, Québec, Québec G1L 1V5. Tél.: (418) 525-5766

Les articles qui ne sont pas explicitement signés par le Bureau de Direction du COQ n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Bureau de Direction 1980-1981: André Bourget (président), Pierre Brousseau, Marcel Darveau, Normand David, Jean-Luc Desgranges, Claire Dumont, Jean-Roch Giguère (secrétaire), Jean Giroux, Michel Gosselin, Jean Hardy, Peter Lane, Harvey Mead, Pierre Rainville (trésorier), Claude Simard (vice-président), Roger Simard, Yves Turcotte.

La cotisation annuelle des membres est de 10\$ (6\$ pour les étudiants et les membres de l'Age d'Or) et comprends l'abonnement au Bulletin ornithologique (4 numéros par année) et à la Feuille de Contact (feuille d'informations publiée à intervalles irréguliers).

Pour signaler tout changement d'adresse on écrit à:

Club des ornithologues du Québec
a/s Fédération québécoise du loisir scientifique
1415 est, rue Jarry
Montréal, Québec
H2E 2Z7

Commentaires en marge du débat sur la nomenclature aviaire au Québec

La controverse "ornithonymique" qui secoue notre communauté depuis cinq ans déjà, pour stimulante qu'elle a pu paraître au début, semble maintenant vouloir s'enliser dans une querelle d'écoles. Pour ceux qui réclament le changement à tout prix, pour ceux qui défendent le statu quo et pour ceux, enfin, que le débat agace ou laisse indifférent, il est bon peut-être de rappeler certains faits.

Traditionnellement, la langue courante est créée par l'usage de ses locuteurs, c'est-à-dire de ceux qui la parlent. Le lexique d'une langue, l'ensemble des mots, évolue par l'abandon graduel de certains termes et par l'apport de termes nouveaux - qui sont, par exemple, dérivés, empruntés à des langues étrangères ou créés.

Les langages spécialisés, comme ceux de l'aéronautique et de l'informatique, sont créés artificiellement car ils précèdent l'usage: ils ont un but de normalisation et de clarté, et obéissent à un principe de logique interne. La nomenclature officielle de nos oiseaux constitue un de ces langages jusqu'à un certain point, puisqu'elle se modèle sur la spécificité et la binominalité linnéennes et doit respecter la systématique.

Contrairement aux autres langages spécialisés cependant, la nomenclature officielle des oiseaux a souvent été précédée d'un ensemble de noms d'oiseaux plus ou moins cohérent, remontant souvent au Moyen Age ou à l'Antiquité. Ces noms, composés d'un seul mot et désignant des taxons divers - espèces, genres ou familles -, trahissent l'importance économique, écologique ou culturelle qu'ont pu avoir certains oiseaux dans la société pré-scientifique.

Quand s'est imposée la nécessité d'établir une nomenclature officielle de langue française au Canada, il n'y avait pas, comme en Europe, de riche langue vernaculaire dans laquelle puiser non seulement des noms génériques, mais aussi des noms spécifiques (hobereau, friquet, garzette). Le Comité permanent des noms français des oiseaux du Canada à qui avait échu, comme on le sait, la tâche difficile d'établir une nomenclature officielle de langue française, a dû s'inspirer des spécifiques anglais et latins pour nos espèces néarctiques, ainsi que des noms des genres holarctiques et néarctiques qu'on retrouvait dans les ouvrages francophones.

La liste publiée en 1957, toute imparfaite qu'elle ait été, a comblé une grave lacune, servi toute une génération montante d'ornithologues amateurs et professionnels, et créé un usage, qui percole dans la population à la faveur d'ouvrages de vulgarisation de plus en plus nombreux.

Cet usage, qui s'est heurté à des réticences en Europe, fait maintenant l'objet de contestation au sein de la communauté ornithologique québécoise.

Voilà pour les faits... Sans vouloir prendre part au débat, j'aimerais l'éclairer de certaines observations et de quelques suggestions personnelles. Devant la tentation de calquer les noms officiels de la langue américaine ou du latin scientifique, et celle, plus frauduleuse, de ressusciter des noms plus folkloriques que vernaculaires, il est possible de poser certains principes pouvant guider la création ou la modification des noms d'oiseaux.

Le principe de fidélité à la systématique:

Un même nom générique français ne devrait pas être utilisés dans deux familles différentes, surtout s'il s'agit de familles cohabitant sur le même continent. Le nom d'Aigle pêcheur pêche contre ce principe. Dans la perspective d'une internationalisation de la nomenclature officielle de langue française, objectif souhaitable étant donné notre faible poids démographique, il conviendrait d'étendre ce principe aux familles d'oiseaux de toute la biosphère (cas litigieux des Fauvettes).

Le principe de la binominalité:

Comme les noms scientifiques, les noms officiels français devraient respecter la binominalité linnéenne; cela n'empêche nullement, en contexte ou dans la langue courante, de n'utiliser qu'un seul mot, comme cela se fait pour beaucoup de mammifères.

Le principe du respect de l'usage et de la conservation des noms vernaculaires:

Comme il a été dit plus haut, il n'existe pas au Canada français de nomenclature vernaculaire qui ne soit pas à la fois régionale dans l'usage et très limitée quant aux taxons désignés. On pourrait argumenter longtemps sur la légitimité de Gode face à Pingouin et celle de Carouge, nom antillais, face à Commandeur, nom canadien attesté chez Buffon. Chaque cas en la matière doit être traité isolément.

Le principe de la préséance des sources et du respect des noms donnés par les auteurs:

On pourrait considérer qu'un nom français créé par un naturaliste ou un systématicien a préséance sur les noms plus récents, en particulier lorsque le nom ancien désigne un genre ou une espèce décrite pour la première fois. On pourrait ainsi faire crédit à Buffon du nom de Dur-bec donné à Pipilo enucleator à partir de spécimens canadiens, ou ceux de Quiscale et de Viréon donnés par Vieillot dans la première description des genres Quiscalus et Vireo.

Le principe didactique:

Nous envisageons ici la tendance récente à des noms spécifiques descriptifs qui a valu, par exemple, le remplacement d'Engoulement commun par Engoulement mange-maringouins. Les noms spécifiques descriptifs, souvent de simples adjectifs (grand, jaune, chanteur, variable), sont parfois des locutions adjectivales (bleue à gorge noire, à ailes vertes, à bec court) ou des compléments déterminatifs (des marais). Ils font référence à la morphologie de l'oiseau - taille, forme ou plumage -, à son comportement, à son habitat ou à sa distribution. Ces noms, qui ont l'avantage de guider le néophyte, posent quelques problèmes.

1- Il est à peu près impossible de caractériser en quelques mots une espèce par rapport à toutes les autres qui portent le même nom générique en français, surtout si on envisage d'étendre la nomenclature française à tout le continent ou à la biosphère. Dans ce contexte, le nom de Pinson chanteur n'est plus très explicite et celui d'Oriole orangé devient tout à fait ridicule.

2- La linguistique nous apprend qu'il n'y a pas de lien nécessaire entre, d'une part, le mot sous la forme écrite (vue) ou prononcée (entendue) et, d'autre part, la notion qu'il désigne. Bien sur, beaucoup de mots de la langue courante ont pour origine la description de la réalité qu'ils cernent (lave-vaisselle, tournevis, automobile), mais l'étymologie n'intervient plus dans la compréhension, une fois le mot appris. Est-il besoin de savoir que "hibou", "grue", et "oie" sont tous à l'origine des onomatopées pour connaître ces trois taxons?

3- Les locuteurs ont naturellement tendance à parler avec économie de mots, délaissant souvent les noms didactiques pour d'autres qui ont l'avantage de la concision, mais qui ne sont pas explicites. Pour cette raison, on entend souvent "Fauvette de Wilson" plutôt que "Fauvette à calotte noire" et "Knot" plutôt que "Bécasseau à poitrine rousse".

En conclusion, pour bien jouer leur rôle, qui est de servir de véhicule à la vulgarisation, les noms officiels français doivent être concis, faciles à apprendre, fondés dans la mesure du possible sur les sources et, le cas échéant, sur l'usage. Ces noms, de préférence explicites, doivent absolument former un tout cohérent et expansible, en vue d'une éventuelle nomenclature francophone de l'avifaune de toute la biosphère.

Philippe Blain

TROIS LIVRES RÉCENTS SUR LES OISEAUX

Compte rendu critique

Les oiseaux d'hiver au Québec. Par Peter Lane. Les Editions Héritage Inc. Montréal 1980. 112 pages. 4,95\$.

"Rédigé sans prétention, cet ouvrage simple, facile à lire et à la portée de tous vous fera découvrir ce petit monde ailé qui égaye nos régions ensevelies sous la neige."

Cette phrase tirée de l'introduction résume assez bien le propos de cet ouvrage de format de poche. La majeure partie du livre est consacrée à la description des préférences alimentaires et des moeurs hivernales d'une trentaine d'oiseaux répandus en hiver (pics et passereaux). Elle est complétée par quelques pages sur l'aménagement d'un poste d'alimentation, les aliments à offrir aux oiseaux et quelques plans simples de mangeoires.

Ce livre s'adresse au grand public à qui l'auteur voulait faire connaître nos oiseaux d'hiver susceptibles de se présenter à un poste d'alimentation. Les textes consacrés à chaque espèce présentent convenablement les renseignements pertinents. Bien que le style direct aurait pu bénéficier ici et là de retouches pour le rendre plus élégant, le contenu des affirmations est sans équivoque. Au niveau du vocabulaire il faut faire remarquer que nos oiseaux "résidents" sont en réalité des résidents. Les espèces traitées sont illustrées par des dessins de l'auteur. Bien que la plupart soient frappés d'obésité chronique, les oiseaux sont facilement identifiables grâce surtout à la finesse du détail.

Offert à un prix dérisoire ce livre vient combler une lacune et il s'avèrera certainement utile aux futurs propriétaires de postes d'alimentation dont les connaissances dans le domaine sont peu étendues. Mais comme le répertoire des espèces hivernant ici est incomplet (oiseaux aquatiques, rapaces, gallinacés), l'ornithologue actif pourrait faire remarquer que le titre du livre annonce une matière plus vaste que le sujet traité.

Normand David

Publié en novembre 1980 chez Stanké, "Les Oiseaux familiers du Québec" de Julien Boisclair est un livre assez volumineux (21,5 x 28,5 cm, 183 pages) et dispendieux (24,95\$).

Avec sa présentation sur deux colonnes, c'est un livre de lecture facile qui s'apparente énormément à celui de W. Earl Godfrey, "Les oiseaux du Canada" (Bulletin no 203, Musée national du Canada, 1967). En effet, tout comme Godfrey, monsieur Boisclair nous parle en introduction d'observation, de classification, de langage et nous présente un diagramme des parties d'un oiseau; à la fin de son livre, il présente lui aussi son lexique. Mais la ressemblance ne s'arrête pas là: le coeur même de l'ouvrage est calqué sur le même modèle. Monsieur Boisclair décrit d'abord l'ordre et la famille avant d'offrir pour chaque espèce les noms français, anglais et scientifiques, la longueur de l'oiseau et, curieusement, la ponte. Puis de chacune des 123 espèces traitées, il donne, sous-titré, la description, l'habitat, le nid, l'incubation (sans mentionner la ponte), l'élevage des petits, le régime alimentaire, le chant (ou le cri) et la migration. L'auteur ajoute aussi pour plusieurs espèces des notes particulières et donne pour quelques-unes les ennemis, les techniques de chasse ou de vol et les moeurs spécifiques.

Très bien écrit, le texte est facile à lire, agréable et vivant. Les descriptions sont colorées, parfois poétiques. Toutefois, on est lassé assez rapidement par la monotonie dans la façon de présenter chaque espèce. Or comme cet ouvrage ne peut adéquatement servir de guide d'identification, on devra le confiner au rôle de livre de références.

En 183 pages, monsieur Boisclair veut faire connaître au lecteur les oiseaux familiers du Québec, c'est-à-dire ceux qui le fréquentent régulièrement. Or son choix d'espèces familières laisse beaucoup à désirer et n'est pas parfois sans surprendre. Ainsi, par exemple, il traite du Faisan à collier et ne dit mot à propos du Pigeon biset; il parle du Canard roux et il n'y a rien sur le Canard pilet; le Pinson vespéral est décrété familier mais non le Pinson des prés. Pourquoi parler de l'Effraie (à peine 20 mentions) et ne pas considérer le Hibou moyen-duc et le Hibou des marais? Pourquoi le Jaseur de Bohême, le Lagopède des saules, la Chouette cendrée s'il n'y a pas d'espace pour aucun grèbe, aucun râle, aucune sterne, aucun coulicou, aucune pie-grièche? Et que dire de ces autres grands oubliés qui sont le Goéland à bec cerclé, la Fauvette masquée, le Tangara écarlate? Il est malheureux que l'auteur n'ait pas été mieux conseillé dans le choix de ses espèces; au moins une trentaine d'autres devraient trouver place dans son livre, sans rien enlever à sa "familiarité". Fort heureusement, tous nos pics et toutes nos hirondelles ont leur texte.

On pourrait peut-être penser que le choix d'espèces de monsieur Boisclair a été déterminé par les illustrations disponibles. Or il n'en est sûrement rien à voir les photographies de valeur très inégale pourtant sélectionnées à même une banque très riche (un Musée, trois Ministères, plusieurs particuliers). Des oiseaux qui ne sont pas au foyer, sur ou sous-exposés, des spécimens empaillés, des peintures d'un art pour le moins naïf voisinent avec quelques photos vraiment superbes. On présente en noir et blanc des espèces aussi colorées que le Faisan à collier, le Chardonneret jaune et le Bec-croisé à ailes blanches tandis que l'Oie blanche, la Corneille d'Amérique et le Moineau domestique ont droit à la couleur. A quatre reprises, on se sert deux fois de la même photographie; on place côte à côte des clichés presque identiques pour illustrer l'ordre ou la famille et ensuite l'espèce; on n'identifie pas toutes les illustrations qui sont parfois hors-texte et dont on n'a pas toujours la source. Pire, on imprime carrément deux Eider à duvet la tête en bas.

En somme, une centaine de photographies noir et blanc, une cinquantaine en couleur, une dizaine de peintures où les martinets suggèrent davantage des hybrides de puffin et de pétrel, de tous formats et disposés un peu n'importe où illustrent de façon originale cet ouvrage. Peut-être, à ce niveau, devrions-nous blâmer plus l'éditeur que l'auteur.

Ainsi, malgré une subvention du ministère des Affaires sociales, monsieur Boisclair a apporté très peu de neuf à ce qui existait déjà dans la littérature ornithologique. Pour un prix moindre (22,50\$), avec toutes les espèces du Canada (donc du Québec), illustré de façon utile et cohérente, il est sûrement préférable d'investir dans un Godfrey.

Gaétan Duquette

L'observation des oiseaux

par Guy Huot, accompagné de photographies en couleur de Michel Julien. Illustrations de Arthur Singer, tirées du volume de C. S. Robbins & al. "Birds of North America". Editions Marcel Broquet. 1980, 183 pages, 20.5 x 20.5 cm.

Nous voici en présence d'un ouvrage d'initiation à l'observation d'oiseaux, rédigé par un ornithologue québécois. L'auteur a choisi d'adopter un style très personnalisé, autant dans la forme que dans le contenu. Il atteint bien son objectif de nous faire partager sa passion pour les oiseaux. La présentation générale est soignée et les photographies en couleur de Michel Julien sont reproduites avec justesse. Leur choix est particulièrement heureux et répond bien aux buts de l'auteur: nous "faire découvrir une parcelle du monde fascinant des oiseaux". Les coquilles sont quasi inexistantes et la typographie agréable. On notera avec regret l'étalement sur la page entière du texte, plutôt que la présentation habituelle en deux colonnes, et une utilisation parfois ambiguë des titres et sous-titres.

Comme le souligne l'auteur dans l'introduction, son "approche reste jusqu'à un certain point personnelle". A partir de ses observations, il présente d'abord une description succincte des traits caractéristiques et des moeurs d'une soixantaine d'espèces apparemment répandues au Québec. Le choix des espèces et du matériel à inclure dans cette partie du texte est plus qu'étrange. On néglige le Canard noir, la Gélinotte huppée et la Fauvette à croupion jaune pour accorder une page complète aux cinq espèces de morillons et une autre au Troglodyte familier. De plus, l'auteur utilise près d'une page (sur les 66 de cette section) simplement pour expliquer et illustrer les changements taxonomiques ayant conduits à la fusion du Pic flamboyant et du Pic rosé d'une part, et à celle de l'Oriole de Baltimore et le l'Oriole de Bullock d'autre part!

En plus de cette description de diverses espèces d'oiseaux, l'auteur consacre une partie importante de l'ouvrage aux sujets traditionnels pour ce genre de manuel: guides d'identification, jumelles, clubs d'ornithologie, lieux à visiter, nichoirs et mangeoires, trucs pour aider dans l'identification des espèces, documentation, etc. La liste des renseignements manquants est cependant impressionnante: pas un mot des clubs d'ornithologie régionaux, un survol plus que rapide des sites d'observation hors de Rigaud et Montréal, une bibliographie française plus que partielle, des commentaires évasifs sur l'éthique, un choix de périodiques suggérés plus qu'étrange ("The Auk" et "Birding News Survey" sont préférés à "American Birds" et aux publications provinciales ou régionales d'origine québécoise!).

L'auteur termine par une présentation détaillée de ses observations dans la région de Rigaud. Il fournit notamment un calendrier de migrations pour cette région, un inventaire des espèces présentes à chaque saison ainsi que divers compte-rendus de leur activité hivernale (recensements de Noël, etc.). Ces renseignements auraient sûrement leur place dans une publication traitant des oiseaux de cette région; dans le contexte où elles sont présentées, elles ne renseignent que peu un lecteur débutant. Il aurait été préférable de fournir un calendrier de migration pour l'ensemble de la province (il en existe plusieurs) ainsi qu'une liste des espèces d'oiseaux la plus complète possible. La seule liste ayant cette vocation dans le volume ne comprend que 200 espèces au total et l'auteur préfère y remplacer le Fou de Bassan, le Faucon émerillon et le Grèbe jougris par la Perdrix grise, le Petit Duc et le Pinson des champs!

Il est regrettable de constater que l'écriture de ce livre laisse à désirer. Les constructions lourdes, les acceptions erronées, les anglicismes et les imprécisions fourmillent à tel point que des corrections s'imposent à chaque page. Comment peut-on expliquer que le comité de lecture de l'éditeur n'ait pas souligné à l'auteur ces nombreux problèmes. Un examen le moins attentif aurait pu éviter, entre mille autres choses, un anglicisme dans le titre ("tout le temps" pour: en tout temps), des erreurs scientifiques (les "qualités" vocales du Pinson chanteur sont invoquées pour justifier sa position taxonomique), des renseignements erronés (le C.J.S., dont l'adresse est incorrecte, ne pourra pas donner de renseignements sur le COO ou la PQSPB, ces organismes n'en étant pas membres; on ne pourra pas "obtenir une copie" du volume de Fortin et al. simplement en écrivant au COO) et de nombreux commentaires anthropocentriques ("la mésange semble toujours enjouée ... elle s'active gaiement au plateau de nourriture ... chacun attend son tour, le chef du groupe d'abord, suivi de son second ...").

On ne saurait terminer sans commenter les illustrations de piètre qualité. Tirées du livre de Robbins et al., elles sont reproduites en demi-teintes bleues. On y a superposé des flèches indiquant les traits caractéristiques de l'oiseau (la queue des goélands adultes, par exemple!). Sur des dessins monochromes, leur utilité est plus que douteuse, leur grand nombre (jusqu'à sept par oiseau) étant plus déroutant qu'instructif.

En somme, l'intérêt de ce livre tient au témoignage d'émerveillement de son auteur. Poursuivant plusieurs autres objectifs, il n'en atteint vraiment aucun.

Jean Hardy

La mise en liberté de faucons pèlerins
à Hull, 1976-1978

par Iola Price

Introduction

Sur la recommandation des délégués à la conférence fédérale-provinciale sur la faune de 1970, le Service canadien de la faune (SCF) a entrepris d'élever en captivité des faucons pèlerins anatum, une sous-espèce menacée d'extinction. En 1976, une fois constatée la réussite de l'élevage à la fauconnerie reproductrice de Wainwright (Alberta), (Fyfe 1976) on a commencé un programme expérimental à l'échelle du Canada visant la mise en liberté des oiseaux en milieu naturel.

Actuellement, deux techniques sont utilisées. Parfois, des fauconneaux nés en captivité sont placés dans des nids naturels, à côté d'oiseaux du même âge nés à cet endroit; ainsi, ils seront élevés par des adultes sauvages de leur espèce, des parrains. Dans d'autres cas, des oiseaux sont élevés en captivité et relâchés à l'âge normal de l'envol; cependant, on les ravitaille pendant la période critique qui suit le lâcher, le temps qu'ils apprennent à pourvoir à leurs besoins. On peut utiliser cette technique dans des endroits isolés et sauvages, comme le parc Algonquin choisi par le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario (McKeating, 1978), ou des zones habitées, comme les sites de lâchers du collège Macdonald (Bird 1978) et de Hull, au Québec. Le lâcher des faucons pèlerins en zone habitée présente d'ailleurs certains avantages; en effet, les prédateurs, comme le grand duc, y sont relativement rares, la nourriture non contaminée est abondante (étourneaux et pigeons), et il y est plus facile de retracer les oiseaux et de s'en occuper.

Le présent rapport résume le programme de lâchers du SCF à Hull (Québec). Chaque année, quatre jeunes faucons pèlerins ont été relâchés, à Place Vincent Massey (1976, 1977) et à l'immeuble Fontaine (1978).

Généralement, les faucons pèlerins nichent sur les corniches des falaises. Aussi nous avons construit une corniche artificielle, de 3 pi sur 8 pi, et nous l'avons installée du côté nord de la guérite de l'immeuble. A une extrémité reposait une enceinte triangulaire de 4 pi sur 4 pi sur 5 $\frac{1}{2}$ pi. Ce serait le domicile des jeunes faucons après leur arrivée de la fauconnerie reproductrice de Wainwright. La paroi frontale de l'enceinte était en partie faite de barreaux, entre lesquels les oiseaux pouvaient commencer à explorer visuellement les alentours avant le lâcher; l'autre partie formait abri avec les autres parois. Nous avons ravitaillé les oiseaux au moyen d'un tuyau de poêle monté sur l'enceinte, afin d'empêcher que les oiseaux ne nous voient et s'attachent à nous avant le lâcher. Pendant les trois semaines précédant le lâcher, la vie des faucons gardés dans l'enceinte était simple: manger du poulet et exercer leurs ailes.

1976

Les oiseaux ont été lâchés un dimanche, à 10 h 15, alors qu'il tombait une légère bruine. Deux des barreaux de l'enceinte ont été soulevés avec précaution, et un premier oiseau est sorti et s'est avancé sur le rebord de la corniche, bientôt suivi des trois autres. Ils ont lissé leurs plumes et marché avec enthousiasme sur la corniche, en sautillant et en battant des ailes. Le seul vol de cette journée a eu lieu à 15 h 15; l'oiseau volait avec difficulté, il a perdu de l'altitude, s'est rétabli au cinquième étage et a disparu derrière l'immeuble. Le lendemain, M. Larouche, fonctionnaire au ministère québécois du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, nous a fait savoir que la police de Hull avait trouvé un faucon blessé dans une cour et l'avait amené chez un vétérinaire. L'oiseau (9P0) nous a été rendu et, comme il n'était affecté que par la fatigue et l'humidité, nous l'avons gardé dans l'enceinte pendant 24 heures, pour ensuite le relâcher. Pendant ce temps, les 3 faucons qui restaient ont tous pris leur premier envol et sont retournés sains et saufs à divers coins du toit de l'immeuble.

Tout allait bien, jusqu'au 8 septembre, alors que 9P0 a été tiré et blessé. Il a été envoyé chez Mme McKeever (The Owl Rehabilitation Research Foundation) de Vineland, où fut soignée son aile cassée. On l'a retourné à Wainwright vers la fin de l'année pour qu'il se joigne au stock reproducteur; en effet, il avait été jugé incapable d'affronter les rigueurs de la lutte pour la survivance dans la nature.

Nous sommes assez certains que les oiseaux ont commencé à se ravitailler par leurs propres moyens trois semaines après leur mise en liberté. Nous avons cependant continué à leur offrir de la nourriture, jusqu'à ce qu'ils n'y touchent plus: il nous paraissait important de ne pas les soumettre à une quelconque tension durant cette période critique d'adaptation. Les faucons sont restés dans la région jusqu'à la deuxième semaine de septembre.

1977

Nous nous sommes demandés si l'échec du premier vol de 9P0 et l'hésitation générale des oiseaux de 1976 à voler le jour de lâcher 1976 était dus à la faiblesse des muscles de vol. Aussi en 1977 avant l'arrivée des jeunes oiseaux, nous avons modifié l'intérieur de l'enceinte: sa hauteur fut doublée afin d'accorder plus d'espace de mouvement aux oiseaux. Nous avons aussi ajouté des vitamines à la nourriture. Comme en 1976, on n'a soulevé que deux barreaux à la date du lâcher, et les oiseaux sont sortis. Cette façon de procéder risquait moins d'affoler les oiseaux, comme cela s'est vu à d'autres endroits où, au moment de soulever tout un panneau de l'enceinte, des pentures rouillées grinçaient et effrayaient les oiseaux. Le lâcher s'est bien déroulé et les quatre oiseaux avaient tous volé dans l'heure suivant leur sortie. Ils volaient mieux que ceux de l'année précédente; ils se sont élevés sans hésitation, mais leurs atterrissages étaient encore maladroits.

La première preuve de comportement migratoire normal chez les oiseaux relâchés a été la capture du faucon portant le numéro 271 à la station de baguage de Hawk Cliff, située en bordure du lac Erié, près de St-Thomas (Ontario); l'oiseau a ensuite été relâché. Je résume ici la réaction enthousiaste de McKeating (1978), qui était là à cette occasion: "Pensez donc! Un oiseau couvé dans un incubateur en Alberta, transporté vers l'Est à l'âge de 4 à 5 semaines et relâché ensuite dans la nature, qui entreprend sa première migration et est capturé à un endroit et à une période où il devrait normalement se trouver. C'est merveilleux!".

1978

Parce qu'on se préparait à faire des travaux sur le toit de Place Vincent Massey, c'est à l'immeuble Fontaine, situé à $1\frac{1}{4}$ mille de Place Vincent Massey, qu'a eu lieu l'opération en 1978. Comme il se trouve près de la rive des Outaouais, cet endroit semblait plus propice pour les faucons. Il surplombe une étendue d'eau, et de nombreux pigeons et étourneaux se reproduisent ou s'abritent sous les deux ponts avoisinants.

Nous avons placé les oiseaux dans leur enceinte au matin du 10 août, et une vérification en après-midi n'a rien révélé d'anormal. A notre grand étonnement, nous avons constaté, le lendemain après-midi, que deux oiseaux s'étaient faufileés entre les barreaux. L'un d'eux se trouvait sur le rebord de la corniche, l'autre (V28) avait disparu. Les recherches effectuées dans le secteur en après-midi, le soir et le lendemain matin ont été infructueuses même avec l'aide des membres du Club des Ornithologues amateurs de Hull le lendemain matin. Par suite d'une série d'annonces radiophoniques et d'un article de journal portant sur cet événement nous avons passé le samedi et le dimanche à vérifier les dires de gens qui avaient "vu un faucon". Il s'agissait en fait de jeunes goélands, de pigeons et d'engoulevents d'Amérique. Le faucon

évadé est revenu de ses propres moyens le dimanche 13 août, et il a continué de voler en liberté au-dessus du secteur. Même s'il portait encore beaucoup de duvet, il volait assez bien pour éviter d'être capturé.

Le lâcher des trois autres oiseaux a eu lieu le samedi 26 août, à 9 h 15; 20 personnes étaient présentes, dont un journaliste et des membres du Club des Ornithologues amateurs de Hull. Deux oiseaux ont presque immédiatement pris leur envol, tandis que le troisième restait sur le rebord de la corniche à se dégourdir, à se lisser les ailes et à se nourrir. Il s'est enfin envolé à 11 h. Nous avons cessé le ravitaillement le 22 septembre. De temps en temps, on voyait un faucon à l'immeuble Fontaine: la mention la plus récente date du 22 décembre, 1978.

Relations publiques et intérêt humain

Les faucons suscitaient un vif intérêt à Hull et à Ottawa. La vétérinaire qui a reçu de la police le faucon mouillé en 1976 a refusé ses honoraires, alléguant que c'était un privilège de pouvoir s'occuper d'un oiseau si magnifique. Par ailleurs, quand il a été mis au courant du programme en 1976, le Chef de police de Hull a promis de contribuer au maximum à sa réalisation; il a même offert d'envoyer quelques policiers abattre des pigeons dans une carrière pour nourrir les faucons pèlerins (nous avons plutôt eu recours à des pièges). L'intérêt et l'aide de la Police de Hull ont été fort appréciés au moment où V28 s'est évadé. En effet, c'était elle qui recevait la majorité des appels téléphoniques nous informant des endroits où se trouvait "un faucon".

En 1978, des membres du Club de ornithologues amateurs de Hull, sous la direction de Daniel St-Hilaire, du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, ont participé aux recherches entreprises à 6 h un samedi, et ils y ont consacré de nombreuses heures; nous leur en sommes très reconnaissants.

Les fonctionnaires de Place Vincent Massey et de l'immeuble Fontaine ont été charmés par les oiseaux. Ceux qui travaillaient au dernier étage ont assisté aux jeux et aux bousculades fictives des oiseaux, et ils regardaient avec étonnement les faucons prendre rapidement de l'altitude, sous l'effet des courants chauds circulant autour de l'immeuble. Un bon nombre de ces personnes n'avaient jamais vu d'oiseaux de proie auparavant. Il était plaisant de voir l'intérêt que suscitaient les oiseaux auprès des gens et des commissionnaires en poste, et de constater la rapidité avec laquelle on a su qu'il s'offrait un spectacle inusité à l'extérieur.

A Place Vincent Massey, on a appris avec tristesse que le lâcher aurait lieu à l'immeuble Fontaine en 1978. Nous avons reçu une quantité innombrable de demandes de renseignements au sujet des oiseaux, et les occupants de Place Vincent Massey ont exprimé vivement le souhait de retrouver "leurs" oiseaux en 1979. Apprenant qu'il existe une petite possibilité que les faucons viennent se reproduire à Hull en 1979, les gens ont exprimé toute une joie. La présence des faucons a soulevé un vif intérêt pour les oiseaux en général, et pour les oiseaux de proie en particulier. On n'a jamais eu connaissance de sentiments hostiles envers les faucons.

Le programme a donné lieu à de nombreuses anecdotes. A une occasion, le commissionnaire de l'immeuble Fontaine m'a appelée un soir pour me dire que l'employé de la fourrière de Hull se trouvait avec lui et affirmait avoir retrouvé notre faucon échappé, le V28. A notre arrivée, il ouvre la porte arrière de son fourgon et nous indique que l'oiseau se trouve à l'intérieur, dans la cage. A première vue, nous ne pouvions rien distinguer, mais en y regardant de plus près, nous

avons aperçu un tout petit oiseau avec un bec recourbé, comme l'avait décrit notre homme. Il s'agissait d'un engoulevent d'Amérique commun, trop jeune pour voler, qui était tombé d'un toit dans une rue achalandée. Une fois informé que ce n'était pas un faucon pèlerin, l'homme a décidé d'amener l'oiseau chez lui et d'essayer de l'élever jusqu'à ce qu'il puisse voler. Il a attrapé des mouches et l'a nourri aux mouches et à la viande hachée pendant une semaine. Un soir, alors qu'il le sortait de sa cage pour lui faire prendre l'air, l'oiseau s'est envolé pour ne plus revenir.

Nous avons reçu des appels téléphoniques de cent milles à la ronde, de la part de gens qui nous parlaient d'oiseaux qu'ils avaient vus; ils voulaient savoir s'il s'agissait de faucons pèlerins. On nous a souvent demandé quoi faire si l'on découvrait un faucon blessé. Je ne peux vraiment pas exprimer à quel point les gens s'intéressent aux oiseaux de proie. Dans la région de l'Outaouais, on juge que ces oiseaux sont vraiment très spéciaux, et qu'il faut s'en occuper sans faute.

Les plans pour 1979

En 1979, nous avons demandé qu'on nous fasse parvenir huit faucons, afin de mettre à profit nos deux sites de lâchers. Pour que nos espoirs se réalisent, il faudra qu'un nombre suffisant d'oiseaux soient élevés à Wainwright, et qu'aucune reproduction naturelle n'ait lieu à l'un ou l'autre des sites de lâchers.

Référence

Bird, D.M. 1978. Falcons on the roof. Ontario Naturalist 17(5): 12-14.

Fyfe, R.W. 1976. Bringing back the Peregrine Falcon. Nature Canada. 5(2): 10-17.

McKeating, G. 1978. Return of the Peregrine Falcon. Ontario Naturalist 17(5): 4-11.

UN BAIN DE POUSSIÈRE INUSITÉ

André Cyr

Le bain de poussière (dusting des auteurs anglophones) est un comportement associé aux soins du plumage. Il consiste pour l'oiseau à faire entrer des particules fines de sable ou de terre dans le plumage pour en enduire les plumes et extraire le surplus par un ébrouement de tout le corps. La séquence comportementale reliée à cette activité implique un abaissement du corps de l'oiseau contre le sol à un endroit où ce dernier est sec et dont les particules sont lâches ou détachées les unes des autres. L'oiseau gonfle alors son plumage pour faciliter la pénétration des particules et à l'aide de mouvements des pattes ou du bec, il peut soulever le sable qui retombe sur le dos ou à l'aide de ses ailes il peut, par des mouvements rapides de bas en haut le long du corps, assurer une répartition des particules sur le corps, particulièrement les flancs et le dos. Le comportement implique également un mouvement de balancement d'avant en arrière un peu comme lors des exécutions de bains proprement dits, bien que les séquences comportementales diffèrent lors de ces deux activités.

Ce comportement de bain de poussière est caractéristiques des espèces d'habitats ouverts et désertiques, mais on le retrouve aussi chez bon nombre d'autres groupes dont quelques passereaux. Bien que certaines espèces sont connues pour ne prendre que des bains véritables ou que des bains de poussière, la fonction de ces deux activités ne peut être la même, surtout si on considère que les deux activités se présentent chez certains groupes dont les moineaux et les troglodytes. Des ectoparasites sont vraisemblablement délogés par cette activité de bain de poussière, mais les fonctions véritables de ce comportement et ses origines demeurent obscures.

Les moineaux sont connus pour prendre des bains de poussière soit individuellement, soit en groupe. Le site peut être préparé en grattant le sol afin de défaire les particules. Ayant observé à Sherbrooke, le 22 mars 1980, à 13h55, une situation inusitée d'exécution de ce comportement, j'ai cru bon de la rapporter ici. Il s'agissait d'une femelle Moineau domestique qui était dans un jeune érable et qui a pris son bain de poussière dans un vieux nid de Merle d'Amérique. Elle s'est exécutée pendant 5 minutes. Bien que la séquence comportementale était quelque peu cachée par le nid lui-même, situé à 25 pieds du sol, il s'agissait bien d'un bain de poussière. Le site choisi était sûrement avantageux par la diminution des dérangements possibles et les faibles risques de prédation par des prédateurs terrestres abondants dans le voisinage. Il est bien connu d'autre part que les nids d'oiseaux comportent une bonne population d'une faune microscopique en fin de saison de nidification. Leur présence aurait pu annuler les effets bénéfiques d'un bain de poussière qui vise justement à éliminer les ectoparasites, mais la date nous indique que la faune microscopique du nid devait avoir disparu suite aux froids de l'hiver. N'eut été cet hiver particulier avec très peu de neige, cette femelle moineau n'aurait probablement pas pu profiter en cette journée ensoleillée de mars d'un vieux nid de Merle!

LES OISEAUX DES ILES GYRFALCON ET DES ILES EIDER

Nous avons reçu quelques feuillets de A. Bourget, G. Chapdelaine et M. Laverdière provenant de ces îles de la Baie d'Ungava qui font partie des territoires du Nord-Ouest, bien qu'elles ne soient qu'à quelques kilomètres des côtes de l'Ungava. Nous présentons ces observations sous forme de tableau; la période est du 26 juin au 7 juillet pour les Iles Gyr Falcon et du 12 au 14 juillet pour les Iles Eider. Les espèces marquées d'un "N" sont indiquées comme nicheuses.

	<u>GYRFALCON</u>	<u>EIDER</u>
Huart à gorge rousse	N	*
Bernache du Canada	N	N
Canard noir	*	
Canard kakawi	N	*
Eider à duvet	N	N
Eider remarquable	*	
Bec-scie à poitrine rousse	*	
Buse pattue	N	
Faucon pèlerin	*	N
Lagopède des rochers	N	N
Pluvier à collier	N	
Bécasseau semi-palmé	*	
Goéland bourgmestre	*	N
Goéland à manteau noir	N	N
Goéland argenté	N	N
Mouette de Sabine		*
Marmette de Brünnich	*	*
Guillemot noir	N	N
Harfang des neiges	*1	
Alouette cornue	N	
Grand Corbeau	*	*
Pipit commun	*	
Fauvette couronnée	*2	
Sizerin à tête rouge	*	
Pinson à couronne blanche	N	
Bruant lapon	*	
Bruant des neiges	N	*

*1: Harfang des neiges: trouvé mort, transpercé d'une balle.

*2: Fauvette couronnée: un individu trouvé mort et identifié par R. Ouellet et J. L. Desgranges en octobre 1980.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Juin et juillet 1980

HUART À COLLIER (Common Loon)

Un couple et un juv. au L. Whitton, Frontenac, le 17 juillet (fide J. Saureau).

HUART ARCTIQUE (Arctic Loon)

Le 5 juillet au nord de Peregrine Sound, près des îles Gyrfalcon dans la baie d'Ungava, deux couples et deux individus seuls fréquentent un grand lac aux berges très découpées et possédant plusieurs îlots. Les oiseaux vus en couple font la cour, et tous donnent l'impression de nicher. Nous avons parcouru une partie des berges et des îlots sans trouver un nid (A. Bourget, G. Chapdelaine). Sur un lac de la péninsule Ikattok - Pointe DeVilliers - toujours dans la baie d'Ungava, un individu le 8 juillet (A. Bourget, G. Chapdelaine). Deux adultes et un nid furent trouvés le 14 juillet sur un îlot dans un lac au sud de Hall Bay (G. Chapdelaine, M. Laverdière). Il s'agit des premières mentions pour l'est de l'Ungava, il existe très peu de mentions pour le Québec bien que cet oiseau ait niché près de Port Harrison en 1944.

GRAND PUFFIN (Greater Shearwater)

Deux cent le 5 juillet entre Vieux-Fort et Blanc-Sablon, Saguenay; 200 le 10 juillet à Blanc-Sablon; 1,080 le 12 juillet entre Blanc-Sablon et St-Augustin (P. Lane, C. Simard).

PUFFIN FULIGINEUX (Sooty Shearwater)

Un entre Vieux-Fort et Blanc-Sablon le 5 juillet. Cinquante le 10 juillet à Blanc-Sablon et sept le 12 juillet entre Blanc-Sablon et St-Augustin (P. Lane, C. Simard).

PUFFIN DES ANGLAIS (Manx Shearwater)

Trois le 12 juillet entre Blanc-Sablon et St-Augustin (C. Simard, P. Lane).

FULMAR BORÉAL (Northern Fulmar)

Treize entre Vieux-Fort et Blanc-Sablon le 5 juillet. Quarante le 10 juillet à Blanc-Sablon. 580 le 12 juillet entre Blanc-Sablon et St-Augustin. Cinq entre Natashquan et Baie Johan-Beetz le 13 juillet (C. Simard, P. Lane).

GRANDE AIGRETTE (Great Egret)

Vraisemblablement le même individu observé dans les îles de Berthier: île Dupas le 23 juillet, la Commune le 13 août, île Dupas le 14 août, et l'île Girodeau le 16 août (P. Chagnon).

AIGRETTE NEIGEUSE (Snowy Egret)

Pour la cinquième année consécutive cette espèce est rapportée à Rimouski, un individu est présent le 17 juin et deux à partir du 30 juin jusqu'au 7 août (Kakawi 2(2): 11).

BIHOREAU À COURONNE NOIRE (Black-crowned Night Heron)

Deux à Pointe aux Outardes, Saguenay, le 6 juin (F. Leduc).

BERNACHE DU CANADA (Canada Goose)

Mme Dorothy Williams de Dundee m'informe de la présence d'un couple de bernaches à la pointe Hopkins, Dundee. Les oiseaux ont été vus la veille avec quatre petits qui pouvaient être âgés de 2 semaines d'après la description qu'elle m'a faite (P. Bannon).

BERNACHE CRAVANT (Brant)

Une à Gracefield le 1 juin (F. Cotton) et à Rivière Petite Opinaca le 30 juin (J. Legris).

OIE BLANCHE (Snow Goose)

Une mâle en point, le 11 juillet à Pointe-des-Monts (G. Trencia). Un immature à Pointe-au-Père le 19 juillet (P. Brousseau).

TADORNE CASARCA (Ruddy Shelduck)

Le 19 juin, A. Bouchard redécouvre cette espèce pour le troisième année consécutive dans la Baie de Bon-Désir, Saguenay. Cette fois, il y a trois individus présents jusqu'au 6 juillet. A. Bouchard nous indique qu'il ne réussit pas à voir le collier noir supposé typique du mâle sur aucun d'entre eux mais que le contraste entre la tête et le cou est plus marqué chez l'un des individus.

SARCELLE À AILES VERTES (Green-winged Teal)

"A St-Louis de Pintendre le 1er juillet on remontait une petite rivière en canot... Deux adultes viennent nous harceler, très près, pour qu'on rebrousse chemin. Ils s'obstinent et ne cessent de tourner autour de nous. A 200 pieds de nous 30 canotons de sarcelle se rassemblent en un groupe compact, et entourés de 3 autres adultes disparaissent dans un coude de la rivière". (J. Boisvert)

CANARD SOUCHET (Northern Shoveler)

Deux mâles le 1 juin à Barachois (R. Bisson). Deux mâles et une femelle le 6 juin à Pointe aux Outardes (Y. Rouillard). Une femelle et 5 jeunes à St-Paul-du-Nord le 20 juillet, ces derniers ont encore du duvet, mais leur bec est développé et présente la forme du bec de l'adulte (A. Bouchard, L. Fortin et al.).

CANARD HUPPÉ (Wood Duck)

Deux le 1 juin à Chandler (R. Bisson); un le 13 juin à Grande Cascapédia (P. Blain), et huit le 14 juin à Barachois (R. Bisson). L'espèce est de plus en plus régulière en Gaspésie.

CANARD ARLEQUIN (Harlequin Duck)

"Ce canard a été observé le 5 juin à l'île des Soeurs durant deux périodes de 3 à 5 minutes chacune. Les principaux caractères observés sont les suivants: une tache blanche à la base du bec et une, au même niveau, derrière l'oeil. Il était plus petit que les Canards noirs, siffleurs et chipeaux qui se trouvaient à proximité. Le corps avait une apparence compacte, comme chez le Petit Garrot, entièrement brun même les ailes, observées en vol. Le bec semblait très court et petit (pouvant ainsi éliminer la Macreuse à front blanc). Le canard était également plus pâle sur la poitrine et le ventre (observé en vol et au repos)..." (Y. Aubry).

EIDER À DUVET (Common Eider)

G. Chapdelaine a trouvé 5 colonies le 14 juillet au sud de Hall Bay, Nouveau-Québec, à environ 5 km de la mer. Ces colonies se retrouvent en milieu d'eau douce. La plus grosse colonie représentait 121 nids et la plus petite 10 nids.

EIDER REMARQUABLE (King Eider)

Le 4 juillet, une femelle sur un nid contenant 6 oeufs. Le nid est localisé sur un îlot dans un petit étang au nord de Peregrine Sound près des îles Gyrfalcon dans la baie d'Ungava (A. Bourget).

CANARD ROUX (Ruddy Duck)

Un couple le 3 juin dans un étang à Baieville (Y. Mailhot).

VAUTOUR À TÊTE ROUGE (Turkey Vulture)

Les vautours sont toujours réguliers dans la vallée de l'Outaouais: un le 15 juin à Notre-Dame-du-Laus (L. P. Poirier); un le 7 juillet à Gracefield (D. St-Hilaire); quinze le 13 juillet à Luskville (P. Blain); un le 19 juillet à Fort-Coulonge (M. Gosselin); deux le 20 juillet à Mansonville (P. Blain).

AUTOUR (Goshawk)

Un adulte et deux jeunes au nid dans la Grande Ile de Mingan le 19 juillet (D. Bordage).

ÉPERVIER BRUN (Sharp-shinned Hawk)

Un à Rivière Petite Opinaca le 2 juin (J. Legris). "A Cap Chat le 27 juillet, un nid avec 4 jeunes s'est retrouvé au sol après la coupe de l'arbre. On a reconstitué un nid sur une plate-forme que nous avons installée dans un arbre voisin. Deux jours plus tard un adulte était au nid et protégeait son territoire. Cinq jours plus tard les jeunes étaient vigoureux et l'un deux se tenait sur une branche près du nid. On en a observé que trois." (A. Desrosiers)

BUSE À QUEUE ROUSSE (Red-tailed Hawk)

Le 1er juin à la Rivière Eastmain (J. Legris). Très rare à la Baie James; malheureusement la localité est très peu précise.

PETITE BUSE (Broad-winged Hawk)

Un nid avec deux jeunes est trouvé aux Bergeronnes le 3 juillet (A. Bouchard).

AIGLE DORÉ (Golden Eagle)

Un nid est trouvé en Gaspésie (Kakawi 2(2):13). Deux oiseaux territoriaux semblent nicher dans le secteur du bras nord du L.-aux-Feuilles, Baie aux Baleines, Ungava; un des oiseaux est agressif et chasse notre hélicoptère (A. Bourget). Des oiseaux sont observés à l'Ile Bonaventure le 11 juin (L. Marchand), au Mont-Albert le 13 juin (P. Blain), entre Chapais et Chibougamau le 14 juin (Y. Hamel) et à Port-Menier le 27 juin (M. Bergeron).

AIGLE À TÊTE BLANCHE (Bald Eagle)

Un immature le 18 juillet à l'Ile Nue de Mingan (D. Bordage).

AIGLE-PÊCHEUR (Osprey)

Trouvé nicheur à l'Ile Sainte-Geneviève, Minganie, le 20 juillet (M. Boulianne).

FAUCON PÈLERIN (Peregrine Falcon)

Au bras nord du Lac-aux-Feuilles, Baie aux Baleines, le 8 juillet (A. Bourget). Niche probablement dans la région.

FAISAN À COLLIER (Ring-necked Pheasant)

Un mâle est observé le 31 juillet au L. Matane (Kakawi 2(2):14).

RÂLE JAUNE (Yellow Rail)

Un le 1er juillet à l'Ile du Moine (P. Chagnon). Entendu le 10 et le 22 juillet aux Bergeronnes (G. Savard, A. Bouchard); première mention pour cet endroit où l'habitat est idéal.

GALLINULE COMMUNE (Common Gallinule)

Un oiseau photographié à Rimouski en juin (Kakawi 2(2):14).

FOULQUE D'AMÉRIQUE (American Coot)

Deux le 2 juin à Katevale, revu les 19 et 21 juillet (P. Boily). Le 30 juin à Port-Menier, Anticosti (M. Bergeron). Le 8 juillet au Lac Mégantic (fide L. Grondin). Le 12 juillet à St-Paul-du-Nord (G. Savard). Le 24 juillet à Cap-Tourmente (R. Simard).

PLUVIER KILDIR (Killdeer)

Un à Fort Chimo du 20 au 25 juin (R. Palmer fide A. Bourget). Six sont observés à Port-Menier, Anticosti, le 26 juin (M. Bergeron). Un nid avec un oeuf est trouvé à la Rivière Grande Opinaca, Baie James, le 27 juin, le 25 juillet, il y avait deux oeufs et deux jeunes, dont l'un est en train d'éclore (J. Legris). Un jeune en duvet est trouvé à Blanc Sablon le 8 juillet (C. Simard, P. Lane). Six à l'Ile St-Charles, Mingan, le 23 juillet sont indiqués comme nicheurs (M. Boulianne).

BÉCASSE D'AMÉRIQUE (American Woodcock)

Le 26 juin à Port-Menier, Anticosti (M. Bergeron). Un adulte et trois poussins le 1er juillet à Saint-Pierre, Ile d'Orléans (J. Giroux).

MAUBÈCHE DES CHAMPS (Upland Sandpiper)

A Kazabazua, Gatineau, le 21 juin (M. Gosselin). Deux à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup le 29 juin (G. Gendron). Deux à Sacré-Coeur-de-Marie, Frontenac, le 30 juin (Y. Hamel). Une à Mayo, Papineau, le 11 juillet (R. Yank) et à l'Ile-aux-Allumettes, Pontiac, le 20 juillet (D. St-Hilaire).

CHEVALIER SEMI-PALMÉ (Willet)

Le 11 juillet à Barachois (R. Bisson).

PHALAROPE DE WILSON (Wilson's Phalarope)

Un couple à Barachois le 1er juin (R. Bisson). Trois individus à Baieville le 3 juin (Y. Mailhot).

LABBE À LONGUE QUEUE (Long-tailed Jaeger)

Un en vol le 8 juillet, en compagnie de Goélands argentés et un Goéland à manteau noir, au-dessus des colonies d'eider de la Péninsule Ikattok - Pointe DeVilliers - (A. Bourget).

GOÉLAND À BEC CERCLÉ (Ring-billed Gull)

Sept nids incubés et défendus le 1er juin à Sherbrooke; le 5 juin, l'îlot est inondé et les nids détruits (P. Boily).

MOUETTE RIEUSE D'EUROPE (Black-headed Gull)

Un adulte à Rimouski le 25 juillet (Kakawi 2(2):15).

MOUETTE RIEUSE D'AMÉRIQUE (Laughing Gull)

En plumage de deuxième été le 8 juillet à Saint-Nicolas de Lévis (L. Messely).

MOUETTE PYGMÉE (Little Gull)

Quatre en plumage de deuxième été à l'Ile-du-Moine, le 13 juillet (P. Bannon).

MOUETTE TRIDACTYLE (Black-legged Kittiwake)

Un individu en plumage d'hiver survole le quai de Berthier-sur-Mer le 7 juin (P. Brousseau).

STERNE DE FORSTER (Forster's Tern)

A Maizerets, le 25 juillet 1980 de 10h45 à 11h00. Un individu (peut-être un adulte), en plumage d'hiver. La marée descendante attire toujours à cette époque de l'année des multitudes de Laridés sur les rives de Maizerets. Il n'est pas rare, les jeunes étant sortis depuis longtemps, d'observer des bandes de Sternes communes allant jusqu'à la quinzaine d'individus se nourrir ou bien se reposer sur les flots formés par la marée.

C'est dans un groupe de quatre individus que j'ai découvert un superbe spécimen de Sterne de Forster, "facilement" identifiable puisqu'en plumage d'hiver complet. Sur le terrain, je note les caractères suivants (très bon éclairage):

- Semble de même taille que Sterne commune.
- La tête est blanche, à l'exception d'une marque noire, bien visible, et très contrastante, couvrant l'oeil et l'oreille de manière très définie. La nuque ne porte aucune marque d'un éventuel masque (prolongement), (nuque blanche, légèrement "grisée").
- Le bec est entièrement noir, sauf l'extrême base de la mandibule inférieure qui semble brune. (N.B.: A cette époque de l'année, les jeunes de Sterne commune ont encore du rouge-rose à la base de leur bec et aucun individu présent n'a failli à cette règle. Même chose pour les adultes.)
- Lorsque posée, le dos semble de même coloration que chez la Sterne commune. Toutefois, au vol et sous un certain éclairage, tout le manteau semble presque blanc à côté des Sternes communes.
- Je note l'absence de la bande foncée au haut de l'épaulette (au vol, bien sûr), si caractéristique de la Sterne commune immature.
- Les primaires (dessus) étaient certainement la région la plus pâle du manteau. En fait, à l'exception de la plus externe qui paraissait un peu plus sombre, les primaires étaient blanches, surtout à la base.
- La queue m'est apparue comme étant un peu plus longue (et plus sombre aussi) que chez les individus qui la voisinaient (comparaison avec le bout des ailes lorsque posées).
- Les parties inférieures étaient entièrement blanches, ce qui la faisait vraisemblablement ressortir du groupe à côté de la coloration "grisée" des parties inférieures de la Sterne commune.
- Les pattes étaient rouge-rose.

Comparaisons

Toutes les comparaisons faites avec les Sternes communes se ramènent toutes à la même conclusion: la Forster est plus pâle, et ce qui est très évident au niveau des primaires. Même posée, je pouvais remarquer que les quelques primaires visibles étaient plus pâles que le reste du manteau et il m'était facile de comparer, en jetant un petit coup d'oeil à droite ou à gauche, avec les Sternes communes.

La tête était toutefois la différence la plus frappante surtout que tous les jeunes de Sternes communes ont acquis les caractéristiques du plumage hivernal, avec le prolongement en s'élargissant sur la nuque de la marque sombre qui part de l'oeil. Je constate aussi que la région sombre de la Sterne Forster est très définie (ne couvrant que l'oeil et les auriculaires, faut-il le rappeler), différente ainsi du "floue" qui entoure le masque de la Sterne commune.

"L'observation dura environ 15 minutes et s'est faite au télescope 20 XWA, de 75 à 30 pieds de distance, avec un très bon éclairage, le soleil dans le dos tout le long de l'observation." (F. Grenon)

STERNE ARCTIQUE (Arctic Tern)

Observée à La Salle le 11 juin par P. Bannon. "Dessous gris, bande blanche sous la calotte très évidente. Pattes courtes. Bec rouge sang, sans bout noir, le bec est plus petit que celui de la Sterne commune. Queue dépassant très légèrement le bout des ailes lorsque l'oiseau est posé. Au vol, le dessus de l'aile ne présente pas de triangle foncé à l'extrémité comme chez la Sterne commune. Sous l'aile, présence d'une bande sombre très étroite, à l'extrémité des primaires." Cinq sont trouvées le 18 juillet à l'Ile de la Maison, Mingan, parmi 500 Sternes communes (D. Bordage).

STERNE CASPIENNE (Caspian Tern)

Observée le 23 juin au quai de Saint-Siméon, Charlevoix, par A. Breault, A. Bouchard et M. Darveau.

MARMETTE COMMUNE (Common Murre)

Une à Pointe aux Outardes le 9 juin (Y. Rouillard, F. Leduc).

MARMETTE DE BRÜNNICH (Thick-billed Murre)

Les 23 et 25 juillet à l'Ile Bonaventure (L. Marchand, M. Champagne fide R. Bisson).

MERGULE NAIN (Dovekie)

Le 30 juin à l'Ile Bonaventure (J. Plourde, L. Lagueux fide R. Bisson).

GUILLEMOT NOIR (Black Guillemot)

Découvert à Maizerets le 28 juillet par A. Desrochers et R. Simard. Très rarement vu à Québec. Trouvé nicheur à l'Ile à l'Ancre le 17 juillet et l'Ile Saint-Charles le 25 juillet, en Minganie (M. Boulianne).

TOURTERELLE TRISTE (Mourning Dove)

Deux à Pointe aux Outardes le 6 juin (Y. Rouillard). Deux près du Lac Chigoubiche, Parc de Chibougamau, le 11 juin (Y. Hamel).

COULICOU À BEC JAUNE (Yellow-billed Cuckoo)

P. Bannon observe l'accouplement de cet oiseau le 7 juillet à Longueuil, le mâle tient un lépidoptère dans son bec pendant l'accouplement.

PETIT-DUC MACULÉ (Screech Owl)

Un couple à l'Ile de la Visitation, Montréal le 23 juin (R. Pelletier).

CHOUETTE ÉPERVIÈRE (Hawk Owl)

Une rare mention d'été: observée près du Domaine dans le Parc de La Vérendrye le 29 juin (J. Chabot).

CHOUETTE RAYÉE (Barred Owl)

"A St-Tite-des-Caps le 16 juillet nous avons "appelé" la Chouette rayée et dès nos premiers appels, deux oiseaux criant comme des Moqueurs chats se mettent à crier... Il s'agissait de deux jeunes chouettes dont le plumage semblait complètement développé, bien qu'enveloppé d'un duvet blanc... On entendait aussi une autre Chouette rayée chanter un chant normal." (M. Darveau)

PIC À TÊTE ROUGE (Red-headed Woodpecker)

Un adulte vu à Plaisance, Papineau, le 7 juillet (R. Yank). Un nid est découvert à l'Ile Ronde, Berthier, avec au moins deux jeunes (P. Chagnon).

PIC À DOS NOIR (Black-backed Three-toed Woodpecker)

Un nid est découvert dans un chicot de pin gris le 14 juin près de Chapais (Y. Hamel). Un nid dans une épinette noire au Chantier EOL d'Eastmain (J. Legris).

MOUCHEROLLE DES SAULES (Willow Flycatcher)

Un à Hull le 11 juin (D. Dallaire et D. St-Hilaire). Un à Les Cèdres le 13 juin (P. Bannon). Deux à l'Île Dupas, Berthier, le 3 juillet (P. Chagnon). Deux à Lennoxville le 29 juillet (P. Boily).

PIOUI DE L'EST (Eastern Wood Pewee)

Un le 6 juin dans le canton Power en Gaspésie (P. Poulin). Trois vus et entendus le 13 juin à Pointe aux Outardes (F. Leduc). Deux à Fleurant et un à St-Omer dans le comté de Bonaventure le 23 juin (A. Cyr) et un le 24 juillet à Forillon (G. Roy). Toutes ces mentions sont à l'extérieur de l'aire connue de cette espèce.

TROGLODYTE FAMILIER (House Wren)

Un nid fut trouvé à Saint-Anaclet de Rimouski, les oeufs étaient infertiles (Kakawi 2(2):17).

TROGLODYTE DE CAROLINE (Carolina Wren)

Un vu et entendu pendant 30 minutes à Montréal le 17 juillet (P. Bannon).

TROGLODYTE À BEC COURT (Short-billed Marsh Wren)

Deux mâles à l'Île de Grâce, Berthier, en juin et juillet et un à l'Île à l'Aigle le 12 juin (P. Chagnon).

MOQUEUR POLYGLOTTE (Mockingbird)

Le 23 juin à Saint-Félix-de-Valois (F. Anderson); du 25 au 29 juin à l'Anse à Beaufile (R. Bisson); le 30 juin, un vivant et un mort à Pointe-aux-Anglais (Y. Hamel), et un à Percé le 16 juillet (R. Bisson).

MOQUEUR CHAT (Gray Catbird)

Vu et entendu à Pointe aux Outardes le 12 juin (M. Poulin et G. Fournel fide F. Leduc). Aussi présent à Restigouche le 22 juin et St-Omer, Bonaventure le 23 juin (A. Cyr), ainsi qu'aux Bergeronnes le 5 juillet (A. Bouchard).

GRIVE DES BOIS (Wood Thrush)

De nombreuses mentions dans le comté de Bonaventure, à l'Alverne et Restigouche, le 22 juin, à Saint-Omer et Fleurant le 23 juin, ainsi que cinq à Broadlands le 22 juin (A. Cyr).

GRIVE À JOUES GRISES (Grey-cheeked Thrush)

Trois le 17 juin au Lac La Galette, comté Charlevoix (D. Toussaint).

GRIVE FAUVE (Veery)

Sept le 5 juillet aux Bergeronnes (G. Savard). Une le 4 juin au Lac La Galette, comté Charlevoix (D. Toussaint).

MERLE-BLEU À POITRINE ROUGE (Eastern Bluebird)

Un mâle à St-David-de-Falardeau le 12 juillet (J. Leclerc).

ÉTOURNEAU SANSONNET (Starling)

Vingt le 3 juin à la Rivière Grande Opinaca (J. Legris). Une nichée dans un clocher à Rivière Pentecôte le 1er juillet (P. Lane).

VIRÉO MÉLODIEUX (Warbling Vireo)

Un le 5 juin au Lac-des-Iles près de Mont-Laurier (P. Benoît).

FAUVETTE VERMIVORE (Worm-eating Warbler)

"C'est en observant deux Grives des bois que mon attention fut attirée par un petit oiseau à proximité. Je l'identifie immédiatement comme étant une Fauvette vermivore, facilement reconnaissable grâce aux deux bandes brunes de chaque côté de la tête et aux deux autres bandes brunes traversant les yeux. Ce caractère me permet de la différencier indiscutablement des autres fauvettes de l'Amérique du Nord. De la taille d'une grosse fauvette, elle est uniformément brunâtre sur le dos et les ailes, et fauve sur la poitrine. Son comportement semble moins nerveux que certaines petites fauvettes toujours en mouvement. Elle se promène le long des branches horizontales à environ 4 pieds du sol, à la recherche d'insectes. Parfois elle relève la queue, à la manière des troglodytes. L'emplacement est un petit sous-bois de feuillus, au sol recouvert de fougères, et propice à la Grive des bois, déjà présente, et à la Fauvette flamboyante, dont un individu chante derrière moi. La Fauvette vermivore semble peu effarouchée par ma présence... J'ai tenté par la suite, soit l'après-midi même, et le lendemain matin vers 6h00, en présence d'un témoin, de l'appeler à l'aide de l'enregistrement de son chant, dans le but de la photographier, mais elle ne s'est pas représentée." Mont-Royal, le 5 juillet; observation effectuée vers 6h30 le matin, heure solaire. Durée de l'observation: environ 5 minutes, distance: environ 25 pieds, à l'aide de jumelles 10 X 50 (R. Pelletier).

FAUVETTE À AILES DORÉES (Golden-winged Warbler)

Un femelle transportant de la nourriture près de Sainte-Cécile-de-Masham le 5 juillet (P. Bannon).

GONGLU (Bobolink)

Douze le 29 juin à Port-Menier (M. Bergeron).

STURNELLE DE L'OUEST (Western Meadowlark)

"Deux individus vus et entendus séparés par une distance d'au moins un mille. Les oiseaux étaient dans chaque cas posés sur un piquet de clôture à une distance de 200 à 250 pieds de la route. Aucune caractéristique d'ordre visuel n'a pu être observée à cause de la distance. Cependant le chant dans les deux cas correspondait indubitablement à celui de la Sturnelle de l'Ouest. D'ailleurs des Sturnelles des prés, non loin, nous permettaient de faire immédiatement la comparaison. Cette observation a été effectuée deux jours après notre arrivée d'un voyage dans l'Ouest où nous avons eu grandement l'occasion de nous familiariser avec le chant très varié de la Sturnelle de l'Ouest..." Saint-Antonin, comté Rivière-du-Loup, le 29 juin (G. Gendron et L. Hallé).

CAROUGE À TÊTE JAUNE (Yellow-headed Blackbird)

Un mâle photographié à Radisson au début de juin (L. Lebel).

CAROUGE À ÉPAULETTES (Red-winged Blackbird)

Deux le 28 juillet à l'Ile du Havre de Mingan (D. Bordage).

MAINATE BRONZÉ (Common Grackle)

Le 3 juillet à Havre Saint-Pierre et Natashquan (C. Simard).

VACHER À TÊTE BRUNE (Brown-headed Cowbird)

Trois le 3 juillet à Natashquan (P. Lane).

TANGARA ÉCARLATE (Scarlet Tanager)

Un mâle le 2 juin à Saint-Jean-de-Matapédia (M. F. Henri). Un couple le 3 juillet aux Bergeronnes (A. Bouchard). Deux le 7 juin à Hauterive (A. Monty). Un le 23 juin à Fermont, Bonaventure (A. Cyr).

CARDINAL ROUGE (Cardinal)

Un mâle à Venosta, comté Gatineau, le 7 juin (D. Chartrand).

GROS-BEC À POITRINE ROSE (Rose-breasted Grosbeak)

Deux mâles le 3 juillet aux Bergeronnes (A. Bouchard). Un mâle le 13 juillet au Lac Duparquet, Abitibi (J. Y. Gagnon). Un le 21 juin sur la Rivière Mistassini à 49°25'72" (H. Mead).

BRUANT INDIGO (Indigo Bunting)

Deux mâles et une femelle aux Bergeronnes le 22 juillet (A. Bouchard).

GROS-BEC DES PINS (Pine Grosbeak)

Deux le 17 juin au Lac La Galette, comté Charlevoix (M. Darveau).

TOHI AUX YEUX ROUGES (Rufous-sided Towhee)

Un mâle est découvert le 21 juin à St-Thécle, Mauricie, (B. Crevier). Un chante dans les buissons le long de la route à St-David-de-Falardeau le 12 juillet; facilement attiré par son chant sur magnétophone (J. Leclerc).

PINSON À QUEUE AIGUË (Sharp-tailed Sparrow)

Deux le 14 juin à Barachois (P. Poulin). Trois le 12 juillet à St-Paul-du-Nord (G. Savard) et 1 le 10 juillet aux Bergeronnes (A. Bouchard). Un mâle est rapporté à l'Île-du-Moine, Sorel, le 2 juillet et deux le 30 juillet (P. Chagnon).

PINSON DES PLAINES (Clay-colored Sparrow)

Un entendu dans une plantation des jeunes pins au Lac Cayamant le 23 juin et vu le 30 juin (P. Blain). Deux mâles chanteurs et un troisième oiseau qui est peut-être une femelle sont de retour à St-Colomban (P. Bannon).

PINSON FAUVE (Fox Sparrow)

Deux sont trouvés les 7 et 8 juin dans le Parc de la Gaspésie derrière Ste-Anne-des-Monts (A. Desrosiers). Cinq à l'Alverne le 22 juin, un à St-Omer et cinq à St-Louis-de-Gonzague dans le comté de Bonaventure le 23 juin (A. Cyr). Il semble donc que l'espèce nicherait à l'intérieur de la Gaspésie.

N.D.L.R. Lorsque le nombre d'individus n'est pas indiqué dans les mentions ci-dessus c'est qu'il est de un. La grande majorité des mentions qui ont été sélectionnées pour la saison estivale représentent des observations faites à la limite ou à l'extérieur de l'aire de reproduction connue de l'espèce, ceci n'a pas été répété à chaque fois.

LISTE DES OBSERVATEURS

Anderson, F.	Dallaire, D.	Hardy, J.	Pelletier, L.
Archambault, J.	Darveau, L.	Henri, M. F.	Pelletier, L.
Aubry, Y.	Darveau, M.	Houde, B.	Pelletier, R.
Bannon, P.	Darveau, O.	Houde, P.	Perreault, P.
Barry, J. P.	David, N.	Lagueux, L.	Pesant, P.
Barry, R.	Demers, P.	Lalancette, M.	Piché, R.
Beaulé, R.	Desjardins, G.	Laliberté, N.	Plourde, J.
Benoft, P.	Desrochers, A.	Lane, P.	Poirier, L. P.
Bergeron, F.	Desrosiers, A.	Langlois, S.	Poirier, R.
Bergeron, M.	Dubois, J.	Laporte, M.	Poitras, J.
Bisson, R.	Ducharme, J.	Larocque, F.	Poulin, M.
Blain, P.	Duchesne, L.	Laverdière, M.	Poulin, P.
Boisvert, J.	Dumont, C.	Leboeuf, L.	Rainville, P.
Boisvert, P.	Durocher, L. P.	Lebrun, R.	Ross, G.
Bordage, D.	Falardeau, G.	Leclerc, J.	Rouillard, Y.
Bouchard, A.	Favreau, M.	Leclerc, R.	Roy, G.
Bouchard, R.	Fortin, A.	Leduc, F.	St-Denis, C.
Boulianne, M.	Fortin, L.	Legris, J.	St-Hilaire, D.
Boulé, M.	Fournel, G.	Lepage, R.	Savard, G.
Bourget, A.	Fournier, J.	Mailhot, Y.	Schryer, R.
Bourgon, M.	Fréchette, G.	Maillette, F.	Simard, C.
Bourret, F.	Fuoco, R.	Mainguy, F.	Simard, R.
Breault, A.	Gagnon, J. Y.	Marchand, L.	Sirois, G.
Brousseau, P.	Gaulin, J. G.	Marchand, S.	Soucy, J.
Chabot, J.	Gendron, G.	Messely, L.	Toussaint, D.
Chagnon, P.	Giguère, J. R.	Michaud, G.	Trencia, G.
Champagne, M.	Giroux, J.	Monette, M.	Trudeau, M.
Chapdelaine, G.	Giroux, J. M.	Monty, A.	Tusseli, V.
Chartrand, D.	Gosselin, M.	Moreau, M.	Veilleux, G.
Cotton, F.	Grenon, F.	Moreau, J. R.	Verreault, G.
Crevier, B.	Guay, V.	Noël, J. P.	Yank, N.
Coughlin, L.	Hallé, L.	Olivier, C.	Yank, R.
Cyr, A.	Hamel, Y.	Paré, D.	

RECENSEMENT D'ÉTÉ

Organisé par le Club Natural de Granby, 28 juin 1980

Conditions atmosphériques: (moyenne des équipes)

	DÉBUT	MILIEU	FIN
Température C	12°C	19°C	22°C
Vent	Peu	Peu	Moyen
Précipitations	—	—	—
Nuages (0-10)	0	3	4

Habitats: (1 pour le plus fréquenté par les équipes, et 2, 3, 4... pour les autres)

- | | |
|-------------------------|----------------------|
| (3) Champ | (5) Marécage |
| () Etang (d'eau douce) | () Ruisseau |
| () Forêt de conifères | () Rivière |
| () Forêt de feuillus | () Verger |
| (1) Forêt mixte | (2) Chemin |
| (4) Lac | (6) Ville ou village |

Numéro des équipes	1	2	3	4	5	6	7
Heures d'observations	6h00	6h30	7h30	7h30	8h00	6h00	4h00
Heures totales d'observations	45h00						

Trajets et observateurs:

- 1- Bois Miner: Elise Lebeau, France Sanscartier, Louis Imbeault, Ann Kuschel, J. Paquin.
 - 2- Barrage Choinière: Martine Talbot, F. Mongeau, B. Arbour, S. Labrecque, M. Grenier, Hélène Lamoureux, Pierre Gagnon.
 - 3- Coupland: Lise Grenier, Nathalie Fournier, Guylaine Deslandes, Isabelle Jutras.
 - 4- Bromont: Normand Beaugard, David Lebeau.
 - 5- St-Paul: François Larose, Denis Brochu, Yoland Roy, Alain Groleau.
 - 6- Séminaire: Jocelyn Prince, Sylvain Cloutier, Gilles Paquin.
 - 7- Lac Boivin: Sylvain St-Onge, Bertrand Jeanson, Charles St-Hilaire.
- * 28 observateurs. N.B.: Au recensement de Noël, on comptait 35 observateurs.

R É S U L T A T S

ESPÈCES	TRAJETS	1	2	3	4	5	6	7	TOTAL
Huart à collier			1						1
Grand Héron					2				2
Héron vert				2					2
Butor d'Amérique							1		1
Bernache du Canada	1	1							2
Canard noir						16	1		17
Buse à queue rousse						1			1
Busard des marais					1		1		2
Crécerelle d'Amérique			1			3	3		7
Gélinotte huppée						1			1
Pluvier à collier					4				4
Pluvier kildir	1	30	12		8	12	20	1	84
Bécasse d'Amérique			1				3		4
Bécassine des marais							2		2
Maubèche des champs					1	2	2		5
Maubèche branle-queue			4	1		3			8
Goéland argenté	1				2		5	20	28
Goéland à bec cerclé		100			2	11	5	20	138
Pigeon biset		12	15		3	34	50		114
Tourterelle triste				8		2	1		11
Engoulevent bois-pourri						1			1
Colibri à gorge rubis						1			1
Martin-pêcheur d'Amérique			3	1		3			7
Pic doré	2	1	6		4	4	5	1	23
Pic maculé	1								1
Pic chevelu					2	2			4
Pic mineur	1	1			3	1		1	7
Tyran tritri		2	10		8	6	3	1	30
Moucherolle phébi			1			1			2
Moucherolle tchébec						1			1
Pioui de l'Est	3	1	1			1			6
Alouette cornue						2	1		3
Hirondelle bicolore	2	50	33		4	62	5	2	158
Hirondelle des sables						5			5
Hirondelle des granges		25	23		101	20	10	15	194
Hirondelle à front blanc		10							10
Hirondelle pourprée						2			2
Geai bleu	2	1	4		5	2			14
Corneille d'Amérique	10	20	6		17	11	9	10	83
Mésange à tête noire	4	5	12		1	20	1	1	44
Sittelle à poitrine blanche	1								1
Moqueur chat	1	1	10			9	3	5	29
Moqueur roux		3	1		4				8
Merle d'Amérique	4	5	30		10	12	12	10	83
Grive des bois		3	5					1	9
Grive solitaire	2								2
Grive à dos olive			2						2

Résultats (suite)

ESPÈCES \ TRAJETS	1	2	3	4	5	6	7	TOTAL
Grive fauve		1	2					3
Jaseur de Bohême		1		1				2
Jaseur des cèdres			6		6	2	3	17
Pie-grièche boréale		1						1
Etourneau sansonnet		25	4	30	12	299		370
Viréo à gorge jaune	1							1
Fauvette jaune		2	12	1	2	5	4	26
Fauvette noir et blanc		1						1
Fauvette à flancs marron			2		1			3
Fauvette rayée		1						1
Fauvette masquée		2			5	2	5	14
Fauvette flamboyante			1		3			4
Moineau domestique		15	10	2	25	20	1	73
Goglu		10	35	15	7	50	1	118
Sturnelle des prés			8	5	11	5		29
Carouge à épaulettes		15	40	400	28	100	30	613
Oriole orangé	3	1	1	1	7			13
Mainate bronzé	1	10	15	15	22	10	15	88
Vacher à tête brune			20	10	9	20	3	62
Tangara écarlate				1				1
Gros-bec à poitrine rose	2	2	1		8		1	14
Bruant indigo		1						1
Chardonneret jaune		1	30	40	7	10	2	90
Pinson des prés		5		3	5	20		33
Junco ardoisé	1							1
Pinson familial			5			20	1	26
Pinson à gorge blanche	12	5	10		7	8		42
Pinson fauve					3			3
Pinson chanteur		3	5	9	2	1	1	21
TOTAL DES ESPÈCES	21	41	39	33	49	36	25	76
TOTAL DES INDIVIDUS	56	382	391	715	421	715	155	2 835

*TOTAL: 76 espèces et 2 835 individus.

Total du recensement de Noël: 27 espèces et 1 799 individus.

Martine Talbot
France Mongeau
Club Natural